

# L'épistémologie de la Géographie

## *Déchiffrer l'espace*

**Amor Belhedi**

Professeur Emérite, FSHS, Université de Tunis  
Membre Correspondant à l'Académie Tunisienne des Sciences, des Lettres & des Arts

[amorbelhedi@yahoo.fr](mailto:amorbelhedi@yahoo.fr) <http://amorbelhedi.unblog.fr>

Communication de présentation de l'ouvrage : « *Epistémologie de la Géographie. Déchiffrer l'espace* ». Amor Belhedi. Centre de Publication Universitaire (CPU), Tunis, 297p.  
Association des Géographes Tunisiens, Ecole Normale Supérieure, mercredi 14 février 2018 à 14 h.

On pourrait se demander à quoi sert la géographie, à part la connaissance des lieux et servir de guide pour la découverte des lieux et des voyages ? N'est-elle pas une culture des lieux, des contrées et des paysages dans leur diversité, leur originalité et leur exotisme ? C'est l'image mentale qu'on trouve chez la plupart des gens qui ont quitté la géographie avant ou avec le Bac<sup>1</sup>. L'évolution a été très lente entre sa naissance au V<sup>e</sup> siècle avant J.C avec Hérodote, surtout Eratosthène (276-194 avant J.C) qui lui donne le nom de *Geographia* comme description (*graphien*) de la Terre (*geo*), et la fin du XIX<sup>e</sup>. Mais depuis Vidal de La Blache qui considérait que « la géographie est la science des lieux et non des hommes » (1922) et la géographie actuelle considérée plutôt comme l'« étude du territoire » (Ferrier J-P 1983), la science du territoire « La géographie est la science du territoire. Elle est la forme territoriale de l'action sociale » selon A Turco (1988) qui propose le terme d'*Homo geographicus*, la Géographie a connu de grands bouleversements en moins d'un siècle.

Dans l'ouvrage, une idée directrice, la géographie est devenue au cours du XX<sup>e</sup> siècle une science plus humaine, sociale dans la mesure où elle ne s'occupe pas seulement de l'Homme en général, mais de la société, de *l'homme social* dans sa dimension spatiale. Il s'agit de *l'homme spatial*, de la *base et de l'action territoriales de la société*.

### **1- Une présentation simplifiée sans être réductrice**

L'ouvrage est organisé sous la forme d'un texte, suivi de citations et de textes de références permettant au lecteur de retrouver des textes originels. Le chapitre 7, intitulé « La géographie au pluriel. Des définitions et des textes », regroupe 147 définitions et 47 textes originels qui n'ont pas été analysés en détail pour laisser au lecteur la liberté de réflexion. L'ouvrage se termine par un lexique succinct et simple des termes basiques utilisés. Nous avons pensé à une rubrique « commentaire de texte », exercice très familier dans des disciplines comme la philosophie, la sociologie ou l'histoire, mais guère en géographie. Nous y avons

---

<sup>1</sup> Un extrait du livre *Le Petit Prince*, d'Antoine de Saint Exupéry, Gallimard, 1<sup>ère</sup> édition, 1945 :

- Quel est ce gros livre ? dit le petit prince. Que faites-vous ici ?
- Je suis géographe, dit le vieux monsieur.
- Qu'est-ce qu'un géographe ?
- C'est un savant qui connaît où se trouvent les mers, les fleuves, les villes, les montagnes et les déserts.
- Ça, c'est bien intéressant, dit le petit prince. Ça, c'est enfin un véritable métier !

renoncé pour éviter de dépasser un certain volume de l'ouvrage. L'analyse du contenu, discours sur le discours, est très instructive pour celui qui s'attache au sens. L'exercice est très instructif et on y apprend beaucoup mais nécessite une maîtrise de la langue pour pouvoir dégager les nuances, les détours de style et déceler « le voilé » derrière les mots qui paraissent à première vue, linéaires et simples. Le propre de l'épistémologie, n'est-il pas de dévoiler le caché, le sous-jacent, le non-dit contrairement à l'idéologie dont le but est de voiler ce qui est évident ? Ce courant s'est développé très récemment en Géographie, depuis les années 1980, à travers l'analyse des textes de géographes<sup>2</sup> alors qu'au début cet exercice était considéré comme une hérésie disciplinaire pour ceux qui considéraient que l'objet de la géographie est seulement l'espace concret, mais l'objet est-il suffisant pour définir une science ?

## **2-Un souci conceptuel constant : la veille épistémologique**

L'ouvrage répond à la carence théorique et conceptuelle et à la prééminence de l'empirisme, estimant que s'occuper de l'espace concret nous dispense de la réflexion théorique et épistémologique. Cette carence a été bien relevée par Schaeffer dès 1953 et Ullmann en 1941 mais surtout dans les années 1960 avec Bunge (1962, 1966) ou Harvey (1969) dans le monde anglosaxon bien avant la Géographie européenne, notamment francophone qui va suivre le mouvement vers la fin des années 1970 et surtout les années 1980, Paul Claval présentait en 1977 la nouvelle Géographie, un acte déjà accompli de l'autre côté de l'Atlantique, elle ne faisait que commencer en France. Dans le reste du monde, il fallait attendre un peu plus pour commencer à reconnaître le statut théorique de la discipline. Je me rappelle très bien des débats suscités au début par la volonté d'introduire l'épistémologie dans le Master à la Faculté des Sciences Humaines & Sociales de Tunis d'abord, dans la Licence fondamentale de Géographie dans les années 2010 par la suite.

Cet ouvrage est aussi le fruit d'un long parcours personnel qui n'a pas été facile, ni linéaire. Il a été le produit du contact avec le terrain et la réalité « expérientielle »<sup>3</sup> à travers l'enseignement qui, bien que contraignante, a été fort instructive. Le souci de précision des termes et des concepts utilisés contribue parfois à remettre en question le discours véhiculé qu'on croyait évident, se mettre en question ce qui est parfois déstabilisant mais nécessaire.

La pertinence des résultats obtenus dépend toujours de celle des idées formulées, des outils employés et des méthodes utilisées pour les obtenir, les concepts constituent un de ces outils fondateurs et opératoires de toute science. Le souci constant de pertinence fait qu'une véritable veille épistémologique, sécuritaire contraignante mais salvatrice, s'instaure au fil du temps. Elle est contraignante dans la mesure où on perd parfois les pédales lorsque rien n'est acquis pour une vérité absolue, ce qui est fatigant à la longue ; on a souvent besoin d'illusions et de sécurité. Elle est salvatrice dans la mesure où elle permet d'éviter les multiples écueils, de s'ouvrir sur l'autre, d'utiliser les termes les plus appropriés aux idées à exprimer tellement le langage que nous utilisons est souvent imprécis, ambivalent et polysémique. Le problème se pose encore plus pour les concepts disciplinaires basiques qui fondent une discipline dans la mesure où le concept est un terme qui véhicule une représentation de la réalité, exprime une

---

<sup>2</sup> De nombreux travaux ont porté sur les textes de géographes de la fin du XIX et début XX<sup>e</sup> siècle comme Paul Vidal de La Blache, Elisée Reclus ou plus récemment sur certains textes de Raffestin ou Di Méo. Cf les travaux de Paul Claval notamment : « Pour le cinquantenaire de la mort de Paul Vidal de La Blache. Presses Univ Franche-Comté, 1968, 130), « Autour de Vidal de la Blache : la formation de l'école française de géographie. CNRS éditions, 1993, 159p », ou « Géographies et géographes, L'Harmattan, 386p, 2007, Coll. Géographie en liberté, 386p », le dictionnaire électronique Hypergeo : [www.hypergeo.eu](http://www.hypergeo.eu) pour la définition de certains concepts comme le territoire, à travers les textes de trois géographes (Di Méo, Raffestin, Le Berre) : <http://www.hypergeo.eu/spip.php?page=recherche&recherche=territoire>, Mémoires de géographes (Gould P, Bailly A, 2000, 290p, Anthropos), Elisée Reclus : Géographe, anarchiste, écologiste (Vincent J-D, 2011, Groupe R Laffont, 412p)...

<sup>3</sup> Terme emprunté à Bédard M (2017) qui utilise le terme « expérientiel » pour le différencier de l'expérimental.

théorie et une vision du monde (Belhedi A 1998), le concept constitue la limite de l'empirie (Raffestin C et Lévy B 1978). C'est ainsi lorsqu'on parle par exemple d'espace, d'organisation spatiale ou de géographie. Toute science se fonde sur un nombre fini, plus ou moins important, de concepts<sup>4</sup>, sa précision et sa pertinence en dépendent et la distinguent de la culture générale. La veille épistémologique est nécessaire, la Géographie a connu en moins d'un siècle un glissement de son objet, un élargissement de son terrain et une diversification de ses problématiques.

On nous dit souvent, certains d'entre nous l'ont aussi répété à leurs étudiants, qu'« en Géographie il suffisait d'ouvrir les yeux et le tour est joué ». Le terrain est certes important et l'observation est incontournable mais restent insuffisants pour déchiffrer l'intelligibilité, le sens des configurations spatiales. L'espace n'est qu'un texte écrit et signé par la nature, les sociétés, les générations précédentes et les acteurs actuels très proches de nous ; mais encore faut-il se doter d'un système de décodage pour déchiffrer signes et codes<sup>5</sup>. On regarde par les yeux mais on ne voit pas seulement par les yeux. L'épistémologie nous apprend à être relatif, ouvert et humble. Elle est « *théorie du savoir* » et « *science de la science* » (*épistémè, logos ; epi-sta*) dont le leitmotiv est la mise en question permanente de tout : concepts, problématiques, méthodes et résultats. Elle permet d'analyser le statut scientifique, disposer d'un référentiel de pertinence et de repères ce qui n'empêche pas d'avoir des zones d'ombre et des points de controverses. La veille épistémologique exige qu'on se mette en cause avant d'en mettre l'autre. Elle est d'autant nécessaire que la Géographie change avec notre rapport au monde.

### **3- De « *La terre des hommes* » à « *De la terre aux hommes* »<sup>6</sup> : Le tour d'horizon d'une évolution inachevée**

L'ouvrage retrace l'évolution de la discipline à travers les différents courants qui l'ont traversé depuis sa constitution en tant que science à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Une discipline proche des sciences de la nature<sup>7</sup> et née dans les interstices de l'histoire<sup>8</sup>, elle s'est trouvée à l'intersection du binôme « nature-culture »<sup>9</sup>, privilégiant les deux concepts mobilisateurs du milieu et de la synthèse ce qui conduit nécessairement à une hétérogénéité méthodologique<sup>10</sup>.

---

<sup>4</sup> Le nombre va d'une cinquantaine de concepts-clefs à des centaines, les autres sont générés selon des règles de composition propres à chaque discipline comme la pharmacie, la médecine, la biologie ou la géographie...

<sup>5</sup> L'étymologie du terme Géographie est : *gê, geo* (terre), *graphien* (décrire, écrire sur, dessiner). L'espace est un texte, ou un dessin sur la terre, fait par la nature et la société.

<sup>6</sup> Le titre évoque le nom du Bulletin de la Société de Géographie de Paris créée en 1821 à Paris et l'ouvrage de Paul Claval paru en 2012 : « *De la terre aux hommes : La géographie comme vision du monde* ». Entre les deux, il faut mentionner l'ouvrage de Pierre George en 1989 « *La terre des hommes. Atelier des géographes* » qui exprime une situation intermédiaire dans l'évolution de la Géographie où les deux pôles se situent au même niveau.

<sup>7</sup> La plupart des fondateurs de la Géographie sont des naturalistes : botaniste, zoologiste, géologue... Vidal de la Blache définissait la discipline comme « la science des lieux et non des hommes (1922), tandis que Lucien Fèbvre écrivait en 1932 que « *Les géographes parlent du sol, pas de la société* », (cité par Milton Santos 1977 : "Society and space : Social formation as theory and method". *Antipode* 1).

<sup>8</sup> Le père fondateur de la Géographie française, Paul Vidal de la Blache, est historien. Elisée Reclus écrivait aussi « La Géographie n'est autre chose que l'Histoire dans l'Espace, de même que l'histoire est la géographie dans le temps », Jean Jacques Elisée Reclus, *L'homme et la Terre*, 1905.

<sup>9</sup> Plusieurs concepts dérivent de cette rencontre : paysage, genre de vie, région homogène, finage, terroir...

<sup>10</sup> Mais quelle science n'est pas hétérogène ? Le problème, c'est que la méthode a fini parfois à définir l'objet même de la Géographie et que beaucoup de géographes défendent même ? Pierre George définissait la Géographie en 1961 comme « *la science totale de l'espace humanisé* ». Une telle définition érige l'hétérogénéité comme la règle. La géographie est « *une science de synthèse au carrefour des méthodes de sciences diverses* ». « *Par sa nature, la géographie est donc nécessairement méthodologiquement hétérogène...* » P. George 1970 : in *Les méthodes de la géographie*, PUF.

Kant écrivait déjà dans sa *Géographie physique* en 1757 qu'« on ne peut connaître l'homme si l'on ignore son milieu » (1999). Le rapport « homme-milieu » a été la problématique de la Géographie classique pendant toute la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup>, « *La géographie est science de la différence et de l'unité appréhendées dans les limites imposées par la nature ou héritées des constructions de l'histoire* »<sup>12</sup>. La dichotomie nature-culture instaurée par Kant, va être développée par de la Blache et pose aujourd'hui un problème d'éclectique quant au rapport entre géographie physique et humaine (Raffestin C et Lévy B 1978). La Géographie classique va faire l'impasse sur les nouveaux problèmes qui vont se poser dès les années 1930 et qui nécessitent l'action, l'espace va être le nouveau paradigme mobilisateur d'une géographie plus active<sup>13</sup>.

### 3.1- La nouvelle Géographie

Après la seconde guerre mondiale, on découvre qu'il y a plusieurs géographies nées et développées à l'intérieur de cadres nationaux fermés. La prééminence des USA, à l'échelle mondiale, va marquer la Géographie par l'apport anglo-saxon notamment par l'approche néopositiviste, la finalité pragmatique et la dimension méthodologique. L'homme d'action se veut le maître de son espace et non plus son produit corrélatif, il va devenir au centre de la problématique géographique même si la nature de l'espace va changer au fil du temps. Ce renouveau est venu de monde anglo-saxon dont le foyer principal se situe aux USA avec la synergie de géographes scandinaves (notamment Hägerstrand, Bunge) et anglais (surtout Chorley et Haggett) qui ont travaillé aussi aux USA dans les années 1960. Des géographes français ont été aussi impliqués mais leur influence est restée limitée<sup>14</sup> dans un contexte qui n'était pas encore favorable.

- *Le néopositivisme et l'analyse spatiale*

Le néopositivisme, la démarche hypothético-déductive et l'analyse spatiale sont de mise. La primauté de dimension économique justifie l'allocation spatiale selon l'utilité ou le profit, tout a une fonction. Le néo-positivisme, la quantification libèrent la géographie du carcan déterministe écologique et ouvre la porte à la géographie scientifique : quantitative, théorique, déductive et modélisatrice, elle devient plutôt « la science de l'interaction spatiale » selon Ullmann (1941) ; le lien vertical écologique (déterministe puis possibiliste) donne lieu au lien horizontal entre les espaces (Gottmann J 1966)<sup>15</sup>. L'espace remplace le milieu, la déduction

---

<sup>11</sup> « La géographie classique tout empreinte de naturalisme se préoccupait de définir les relations entre les groupes humains et leurs cadres naturels. Or l'action des sociétés sur leurs environnements, les influences réciproques des uns sur les autres ne sont pas directes, entre elles s'interpose l'espace social, un espace créé par les sociétés, qui reflète l'organisation sociale, qu'elle soit ordonnée ou anarchique, collective ou individuelle, centralisée ou éclatée ». Pinchemel Ph et G, *La face de la Terre*. A Colin, 1997, p.28.

<sup>12</sup> P George, page 10, Préface au livre : « Problématiques de la Géographie ». Isnard H, Racine J-B et Raymond H, 1981, PUF, Coll. Le Géographe, 262p.

<sup>13</sup> Rappelons que le terme « espace » ne se trouve pas comme entrée dans le dictionnaire de Géographie dirigé par Pierre George (George, P, Dictionnaire de la Géographie, 1970, PUF, 448p).

<sup>14</sup> Jean Gottmann a travaillé aux USA et écrivait au début des années 1950 que la géographie devrait plutôt s'intéresser aux relations horizontales. Eric Dardel, plus proche de la philosophie, écrivait dans son ouvrage, « L'Homme et la terre. Nature de la réalité géographique » (PUF 133p et CTHS) que « La géographie est une science limite dont l'objet est inaccessible parce qu'elle s'occupe d'un réel qui ne peut être entièrement objectivisé ». Il y parlait de *géographicit* (dans le sens de la façon d'habiter) et la géographie ne peut être qu'une géographie humaine, représentant ainsi un des précurseurs de la géographie des représentations au niveau du paysage et parlait de l'espace géographique à une époque où le terme n'était pas en vogue même aux USA.

<sup>15</sup> « La géographie n'est pas une science de conditions locales, mais une science de relations dans l'espace », p.138, J Gottmann, *Essais sur l'aménagement de l'espace habité*. Edit Mouton & Co, Paris, 1966, 344p.

remplace l'induction dans la plupart des travaux, l'espace se démultiplie et la géographie régionale, considérée jusqu'à alors comme le terme de toute recherche académique devient de plus en plus une étude de cas pour vérifier une hypothèse ou analyser une problématique bien définie, explicite cette-fois et vérifiable. La science remplace l'étude ou l'analyse, termes trop génériques et peu rigoureux, à la recherche de l'ordre<sup>16</sup> ; la Géographie se définit à la fois par son objet et la question qu'elle pose à la réalité<sup>17</sup>. Il se trouve qu'il y a souvent une confusion entre objet et méthode, cette dernière a servi parfois à définir l'objet<sup>18</sup> ?

Cette Géographie spatialiste, où l'espace est une étendue matérielle neutre sans feedback de retour et l'homme est maître triomphant de la nature, va montrer très rapidement ses limites. Les échecs de nombreuses expériences, de par le monde, ont montré à la fin des années 1970, les limites d'une telle problématique spatio-fonctionnaliste qui évacue la dimension socio-politique qui va être au centre de la problématique critico-radical où l'espace est un produit de la société et un enjeu des acteurs. La tâche centrale était d'élucider plutôt le « qui » pour comprendre ensuite le « pourquoi » des configurations spatiales beaucoup plus que le « comment » qui reste incontournable mais contribue souvent à justifier le statu quo.

- *Le critico-radicalisme*

Le renouveau va venir paradoxalement du monde libéral anglo-saxon, à travers la Géographie critique-radical<sup>19</sup>. L'ordre spatial établi n'est qu'une possibilité réalisée parmi d'autres potentielles. L'organisation spatiale de la Tunisie ou de Tunis n'est qu'une parmi tant d'autres possibles, elle n'est pas l'unique. La société organise son espace à son image qui contribue à son tour à la modeler à travers les contraintes, les potentialités et les choix opérés. La Géographie va privilégier la dimension socio-politique et l'importance des acteurs pour comprendre les choix opérés et les inégalités spatiales (Harvey D 1972), L'espace est un *produit social* dans le sens matériel et idéal, son sens n'est intelligible qu'à travers la société qui l'a produite. L'individu est resté jusqu'ici le parent pauvre, le comportementaliste va s'en charger.

- *Le comportementalisme*

Avec la montée de l'individualisme, la revanche de l'individu va être prise avec l'ouvrage de K Lynch (*L'image de la cité*) en 1960 et celui de Moles et Rohmer en 1972 (*La psychologie de l'espace*) qui montrent la centralité de la dimension subjective de l'espace qui plutôt relatif, subjectif<sup>20</sup>. Chacun a son espace, l'espace matériel absolu n'existe pas, il le construit, s'y projette et s'y enferme parfois par souci de facilité, d'autodéfense ou de friction spatiale. Le comportementalisme (behaviorisme) fait que le sujet est au centre à travers la perception, la représentation et l'image mentale, la décision et le comportement, il constitue le nœud de toute la structuration spatiale et sa dynamique. L'espace est constamment informé-

---

<sup>16</sup> L'ouvrage de Haggett P, 1973, *L'analyse spatiale en géographie humaine*. A Colin, Coll. U, Trad de l'ouvrage « Locationnal Analysis in Human Geography ». Arnold A, 1967 (Trad de H Frechou) et celui de Abler, Adams, Gould, 1970, Abler R, Adams J et Gould P, 1977, *Spatial Organization. The Geographer's View of the world*. Prentice-Hall, Londres (1<sup>ère</sup> édit 1971) sont considérés comme la synthèse de cette école.

<sup>17</sup> « La géographie ne se définit pas uniquement par référence à ce qu'elle étudie ou à la façon dont elle l'étudie, mais par l'intersection de ces deux points de vue ». Peter Haggett 1967, in *L'analyse spatiale en Géographie Humaine*, p.25

<sup>18</sup> Pierre George écrivait que la Géographie est méthodologiquement hétérogène, mais toutes les sciences le sont. La géographie est "une science de synthèse au carrefour des méthodes de sciences diverses"... "Par sa nature, la géographie est donc nécessairement méthodologiquement hétérogène...". P. George, 1970, in *Les méthodes de la géographie*, PUF.

<sup>19</sup> Les ouvrages de David Harvey en constituent la référence : *Explanation in Geography*. Edward Arnold, 1969, 521p. *Social justice and the City*, 1972. *Justice, Nature & the Geography of Difference*. 1977, 480p. *Géographie de la domination*, 2008. *Le nouvel impérialisme. Les prairies ordinaires*, 2010. *Spaces of capital : Toward a critical Geography*. Routledge, 2012, 428p.

<sup>20</sup> Cf à ce titre l'ouvrage de Bailly A, 1977, *La perception de l'espace urbain*. CRU



déformé, matériel certes mais surtout idéal, l'espace n'est que relatif (Belhedi A, 1978, 2017). Il est ce que l'homme ou la société y voit, mais cet espace aussi bien physique qu'idéal n'est-il pas structuré en réalité par une logique que le dépasse au même degré que l'homme ?

- *Structuralisme et systémisme : la complexité organisatrice*

L'apport du structuralisme au cours des années 1950-60 et du systémisme, notamment au début des années 1970 (De Rosnay J 1975) vont bousculer encore les idées reçues.

Le structuralisme considère que tout est structuré, l'individu n'est important qu'en tant qu'élément constitutif de structures fonctionnelles, hiérarchiques et spatiales qui expriment l'ordre et assurent la permanence. La finalité de l'analyse géographique serait de dévoiler ces structures cachées et/ou voilées, ce qui est constant et invariable : structure spatiale, morphologique, agraire, urbaine, régionale... La Géographie doit s'intéresser ainsi au constant qui fonde l'ordre spatial beaucoup plus qu'au variable.

Mais la réalité est plus complexe et se trouve organisée en systèmes : des entités individualisées régies par des interactions dynamiques dont la finalité est la reproduction et le développement et qui transcendent les structures mêmes (Belhedi 1978, De Rosnay J 1975, Germond Y 1986, Dauphiné). La problématique systémique intègre toutes les précédentes et les différentes démarches (inductive, déductive, dialectique) mais nécessite la prise en compte de toutes les relations dans le système ce qui rebute souvent les chercheurs isolés mais les progrès des outils modernes d'analyse sont susceptibles de venir sur ces difficultés (Analyse de données, SIG, Systèmes experts...).

Le tableau de la *nouvelle Géographie* se trouve étoffé à la fin des années 1960 en USA mais ce n'est qu'en 1968 que le terme « *Nouvelle Géographie* » a été donné par Peter Gould à tout ce mouvement qui apparaît a priori hétéroclite<sup>21</sup>. Ce mouvement n'atteint l'Europe qu'à la fin des années 1970, le reste du monde vers le milieu des années 1980. *L'Homme* devient au centre et commande la nature, *l'espace* remplace le milieu, *l'interaction* horizontale remplace le rapport vertical de l'homme à son milieu, la *déduction* prend une place plus importante, la *science* remplace l'étude tandis que *l'analyse* se substitue à la synthèse et la Géographie devient l'étude des connaissances et des pratiques de l'espace beaucoup plus que l'espace lui-même (Raffestin C 1978)<sup>22</sup>.

La nouvelle Géographie va creuser davantage l'écart entre la Géographie humaine dont l'objet est relationnel : le rapport à l'espace-produit<sup>23</sup> tandis que la Géographie physique continue à étudier plutôt l'espace physique-donné (Raffestin C et Lévy B 1978), lui-même un produit de la nature. Le rapport dialectique société-espace fait qu'il constitue plutôt une dimension intrinsèque de l'Homme et de la société, il est fondamentalement prométhéen comme l'a bien écrit Roger Brunet (1990b).

A la fin des années 1970, le tableau d'une Géographie plurielle en mouvement se trouve ainsi étoffé, une Géographie qui se renouvelle sans cesse tout en gardant les anciens courants ce qui crée des tensions et pose le problème du choix et d'éclectique : une diversification

---

<sup>21</sup> Au début, il y a eu plusieurs termes pour caractériser cette géographie différente, apparue dans le monde anglo-saxon et la Scandinavie. Qualifiée de quantitative parfois et de théorique dans d'autres cas, la nouvelle Géographie marque ainsi une rupture et une synthèse à la fois.

<sup>22</sup> « La géographie serait l'étude de la pratique et de la connaissance que les hommes ont de l'espace ». Claude Raffestin, 1978, p.56, in « Les construits en géographie humaine, notions et concepts ». *Géopoint*, pp.55-73.

<sup>23</sup> « En d'autres termes, la géographie humaine est la connaissance de la pratique et de la connaissance que les hommes ont de la réalité matérielle qu'est l'espace » (Raffestin C, Lévy B, 1978, p.30)

benéfiqne pour certains et un éclatement fâcheux pour d'autres, mais les années 1980 vont être aussi fécondes et voir naître de nouveaux courants.

### 3.2- Les nouveaux courants

Avec les années 1980, trois nouveaux courants au moins vont voir le jour en rapport avec l'évolution générale de la pensée : le courant environnemental, territorial, humaniste et réaliste parallèlement au renouvellement méthodologique. Des thèmes variés, jusque-là considérés comme non géographiques, vont être ainsi étudiés comme le bien-être, l'espace au féminin ou la géographie des souvenirs, il s'agit d'un véritable tournant<sup>24</sup>.

- *L'environnementalisme*

Les limites de l'économisme, ressenties dès la fin des années 1960 et le développement de la pensée écologiste vont donner lieu au début des années 1980 à la Géographie environnementale (Veyret Y, Bailly A) qui va assurer l'intégration entre les deux branches de la Géographie : physique et humaine (Chartier D, Rodary E 2016 ; Godet L, Mathevet R 2015). Les géographes physiciens y trouvent une justification sociale de la géographie physique où l'homme a été souvent relégué à un simple facteur anthropique ou quelqu'un qui subit les effets des contraintes de la nature. Des notions comme celles du risque (naturels mais aussi urbains, industriels et techniques...), d'aléas, de gestion des ressources naturelles, de géosystème vont faire surface et devenir au centre de l'analyse. De l'autre côté, l'environnement devient l'occasion de réviser le rapport homme-nature à travers le développement durable et le réchauffement climatique devenus à l'ordre du jour depuis la fin des années 1980 (Belhedi A 1992, 2016). Environnementalisme et développement durable se trouvent inséparables de la territorialité dont la dimension socio-politique est de plus en plus forte que la base éthologique et naturelle.

- *Le territoire : le rapport intrinsèque du bio-social*

Le territoire va remplacer de plus en plus l'espace dans la mesure où il prend en compte le rapport complexe et global de l'homme et de la société à l'espace. Le territoire est un espace fondamentalement politisé et nommé, investi par le pouvoir, revendiqué et objet de conflits et d'en-jeux. Il assure la médiation entre la société et l'individu d'un côté, entre les différentes dimensions de l'être humain de l'autre. Il est composé de lieux, milieux et d'espaces et intègre les différentes démarches et problématiques. Il constitue un véritable système doté de structures (matérielle, mentale, culturelle, politique...) dont la finalité est d'abord la reproduction et le bien-être ensuite. La Géographie devient étude et science des territoires, son objet devient plutôt relationnel (Raffestin et Lévy B 1978), interactif, multidimensionnel et systémique. « Le territoire est de l'espace-temps, non de l'espace tout seul » (Borel 1981), temps passé d'ancrage,

---

<sup>24</sup> On a vu depuis le début des années 1980 et surtout les années 2000, plusieurs ouvrages dont le titre est à la fois emblématique et problématique dont on peut citer quelques-uns à titre d'exemple :

*Géographie du bien-être* (A Bailly 1981, Anthropos Economica, 152p). *L'humanisme en Géographie* (Bailly A, Scariati R, 1990, 172p). *Géographie des odeurs* (Duleau R et Pitte (dir), L'Harmattan, 1998, 250p). *Géographie du souvenir* (Chevalier D 2017, L'Harmattan). *Le désarroi identitaire : une géographie sociale* (Di Méo G 2016, L'Harmattan, 226p). *La musique au cœur de l'analyse géographique* (Conava N, 2014, 230p, L'Harmattan). *Géographie de la nuit* (Luc Bureau, 1997, L'Hexagone, 256p). *Interfaces. Enquêtes sur les mondes intermédiaires* ; Ghasal G, Champ Vallon, collection Milieux, 2002). *L'imaginaire géographique : Perspectives, pratiques et devenir* (Bédard M, Augustin J-P, Desnailles R (dir.), 2012, 380p, Presses Universitaires du Québec). *Géographie poétique et cartographie littéraire* (Maleval V, Picker M, Gaboude F, 2012, Pulim, 289p). *La ville, quel genre ? : L'espace public à l'épreuve du genre* (Faure E, HermândeZ Gondâlez E, Luxembourg C. 2017, Le Temps des Cerises, 300p). *La ville entre Dieu et les hommes* (Racine J-B, 1993, Paris Anthropos Economica, Genève Presses bibliques universitaires). *La géographie en fêtes* (Di Méo G, 2001, Geophrys, 270p). *Les murs invisibles : Femmes, genre et géographie sociale* (Di Méo G, A Colin, 346p). *Géographie de la compétitivité* (Ardinat G, 2013, PUF, 244p),

d'identification et de mémoire mais aussi temps futur de projection et de reproduction matérielle et idéale. Le territoire constitue l'expression fondamentale de la société, combinant les espaces, les lieux et les lieux mais aussi les réseaux qui en assurent le lien ; la mobilité croissante fait qu'on doit parler aussi de territorialité(s) au pluriel. La mondialisation élargit le territoire économique et ouvre aussi la porte à d'autres territorialités mais il ne faut pas se faire beaucoup d'illusions : lorsqu'une frontière s'efface, d'autres frontières s'érigent de part et d'autre. L'instinct territorial est certes inné et lié à la vie même, c'est un instinct biologique vital que l'homme et la société canalisent et adaptent à travers la culture, ce qui est propre à l'homme.

- *L'humanisme*

La Géographie va s'atteler à étudier ce qui est spécifique à l'homme dans le cadre du mouvement post-moderniste depuis les années 1980. De nombreux aspects considérés jusque-là non-géographiques et interdits de séjour vont être abordés. La dimension affective, les sentiments, les sensations que dégagent les lieux et leur symbolique avec tout le contenu matériel et humain, sont importantes pour comprendre l'attachement, l'ancrage ou le déracinement. La géographie humaniste va frayer son chemin avec des travaux sur le bien-être de A Bailly (1981) et sa synthèse sur l'humanisme en Géographie (1990), sur les odeurs, les fromages, le sacré et le religieux comme les vins et le Champagne ou les plaisirs. Dans ce cadre, la société va trouver sa place comme sous-branche avec la Géographie sociale<sup>25</sup>, la culture va constituer un objet géographique, la géographie culturelle<sup>26</sup> va se développer avec la mondialisation montante et l'hégémonie de l'économique et du technique. Le sens de l'espace se trouve mis en relief. La symbolique des lieux et des espaces va être appréhendée à travers de nombreux travaux où le couplage bipolaire du dedans/dehors, privé/public, sacré/profane, l'espace au féminin y trouve son sens, les hauts-lieux se trouvent pris comme un objet d'analyse... L'analyse du paysage se trouve revisitée, conjointement à son appropriation par d'autres disciplines aussi. « En un demi-siècle, la géographie est passée du champ des sciences de "la nature" à celui des sciences sociales en une migration unique dans l'histoire des sciences et dont les géographes eux-mêmes n'ont pas fini de mesurer les conséquences » (Knafou R 1977, p.11).

- *Le réalisme*

Le courant réaliste va se développer aussi pour tenir compte de la multiscalarité et la multi-dimensionnalité à la fois. Il consiste à intégrer la dimension naturelle, culturelle, économique, socio-politique et psycho-sociale dans la mesure où le comportement humain n'est rarement régi par une seule rationalité. Les différentes rationalités interfèrent, cohabitent, se chevauchent et il y a toujours une dimension qui va être prééminente ce qui n'empêche guère qu'une autre rationalité devient dominante par la suite.

En outre, l'homme est d'emblée multi-scalaire, il se place sur plusieurs échelles à la fois et privilégie tant l'échelle locale, tantôt régionale ou nationale, voire mondiale selon son champ d'action et ses différentes territorialités, parallèles, concurrentes ou en interférence. Avec les progrès des NTIC et de la mobilité en général, l'homme et la société vivent conjointement à l'échelle locale, nationale et mondiale. L'Etat-nation s'est construit sur la base de la destruction des territoires traditionnels (territorialités tribales...) va être lui-même aux prises d'un mouvement de recomposition pour construire de nouvelles territorialités. La mondialisation montante et prégnante qui investit même la vie intime, fait que parallèlement au désengagement

---

<sup>25</sup> La revue de Géographie sociale est créée au début des années 1970. Di Méo G publie un ouvrage en 2014 : *Introduction à la géographie sociale*. A Colin, 192p....

<sup>26</sup> Une Revue fondée par Paul Claval, se trouve consacrée à Géographie et Culture,



de l'Etat-nation de la sphère régionale où l'Etat-stratège a tendance à remplacer davantage l'Etat-providence, l'échelle locale va être celle qui fait face à cette invasion de la mondialisation économique, à travers le développement local et la culture et l'émergence de l'identitaire.

Comment considérer en même temps des principes différents pour expliquer le fait géographique : la nature, l'histoire, l'économie, la société, l'individu ? Comment concilier le matériel et l'idéal, le voilé et le déclaré, l'explicite et l'implicite ? Comment intégrer des logiques qui se situent à des échelles différentes et contradictoires : celle de l'individu et de l'acteur, de la collectivité et de sa structure souvent voilée, eux-mêmes régis par un système aussi complexe qu'indécélable et dont les lois leur échappent. Ceci pose aussi un problème méthodologique : les lois qui régissent le Tout sont différentes de celles qui commandent le groupe ou l'individu, comment réussir le passage problématique et méthodologique ?

#### **4- Une ou des Géographies ? *La liberté de choix en gage***

L'ouvrage passe en revue tous ces courants qui coexistent et ouvrent la porte à la liberté du choix de la problématique et de la posture à adopter, à condition d'en être conscient, mais pose aussi le problème du choix. Chaque courant s'est développé à la limite de son prédécesseur. Seule la tension épistémologique est créative et permet à une science d'avancer, mais « Tout succès comporte son revers. Gagner en extension, pour un concept, c'est toujours perdre en compréhension [...] »<sup>27</sup>. La multiplicité méthodologique constitue une garantie de liberté académique permettant d'éviter le biais idéologique ou déterministe, inévitable lorsqu'on a une référence unique refusant la réfutabilité requise dans tout savoir académique. Elle invite à l'ouverture, conduit à la modestie dans la mesure où la vérité est multiple et relative et nous oblige à expliciter la problématique et les hypothèses avant de parler des résultats, ce qui fait souvent défaut dans plusieurs travaux géographiques comme si le résultat prime ?

L'ouvrage présente les différents courants qui ont permis à la géographie d'investir de nouveaux horizons et ne pas se cantonner à l'espace matériel concret comme beaucoup le pensent. Le paradigme synthétique, tant revendiqué et reconnu comme un savoir intégrateur, constitue la force de la Géographie mais aussi sa faiblesse. Il exprime une posture disciplinaire hégémonique et une faiblesse épistémologique, il pose la question du rapport du généraliste et du spécialiste. Peut-on assurer convenablement la synthèse d'un savoir dont on ignore les règles de production ? Au lieu de l'espace de la synthèse, la Géographie doit être la *synthèse de l'espace* (Belhedi A 2003).

Tous ces courants coexistent, avec des décalages plus ou moins importants, selon l'avancement de la pensée géographique, l'ouverture des pays et leur position sur les réseaux mondiaux de la production scientifique. Les progrès des NTIC placent le géographe devant un embarras de choix problématique et méthodologique, ce qui constitue une marge de liberté de plus mais pose en même temps la question du choix de la posture, l'angle d'éclairage et la problématique à dénouer. Dans cette optique, l'ouvrage est une incitation de libération du dictat de l'unique permettant au chercheur de choisir son chemin dans la mesure où les défis ne sont pas terminés, la Géographie va se confronter à la veille du XXI<sup>e</sup> siècle à d'autres tournants.

#### **5- Les tournants théorique, méthodologique et géographique**

Deux tournants guettent la Géographie depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle : le tournant théorique et méthodologique, et le tournant géographique.

---

<sup>27</sup> Catherine Halpern, 2004, « Faut-il en finir avec l'identité ». *Sciences Humaines*, vol 151, n° 7, p.19, citée par Di Méo G, 2016, p.7

### 5.1-Le tournant théorique et méthodologique

Il s'agit de mettre en place des outils d'analyse intégrant l'espace tout en continuant l'emprunt des autres sciences. La chorématique<sup>28</sup> de Roger Brunet, l'analyse de la complexité de Dauphiné, l'analyse fractale, la télé-analyse, les SIG et la géostatistique<sup>29</sup> sont des exemples de ce besoin et de nombreuses revues consacrées ont été lancées. Des revues dédiées comme *L'espace Géographique*<sup>30</sup> ou *l'Analyse Géographique* sont des exemples consacrés à l'analyse. Des revues avec des lignes éditoriales démarquées se sont multipliées depuis quelques décennies : *Territoires en mouvement*, *l'Espace politique*, *Espaces & Sociétés*, *Vertigo*, *Géographie & Développement* (en Tunisie et récemment au Maroc) ne sont que des exemples,

Le tournant méthodologique se place dans le souci de doter la Géographie d'outils d'analyse propres qui tiennent compte de l'espace et ne pas se limiter à l'emprunt aux autres sciences aussi bien humaines, sociales que celles de la matière. L'ouvrage d'Isnard, Racine et Reymond présentait en 1981 les problématiques empirique, méthodologique et théoriques de la Géographie. Comment adapter l'outil statistique et faire de manière à ce que les paramètres intègrent l'espace, au moins bi-dimensionnel si non plus ? La moyenne classique devient insuffisante lorsqu'on fait intervenir la localisation avec deux axes fléchés (N-S et E-O) au moins. La géostatistique vient ici au secours mais la méthode se trouve rendue inaccessible par la nature de la formation même des géographes, du moins en Tunisie. Un véritable cercle vicieux s'instaure entre le niveau de formation et la nature de la Géographie pratiquée.

La géomatique et les NTIC se trouvent plus appropriés par les non géographes, du moins dans la sphère francophone qui nous régit du fait du legs historique que les responsables politiques n'ont pas mis en cause, à part un processus d'arabisation qui est allé souvent vers le sens de la fermeture à l'image d'un monde arabe fragmenté et cloisonné.

Tout dernièrement, j'étais appelé à participer à un comité de pilotage de l'enseignement universitaire de métrologie (la science de la mesure) dans le cadre d'un projet tuniso-allemand et j'ai senti combien le géographe aurait besoin de se doter de tels outils de mesure au niveau de la climatologie, de la biogéographie, la morphologie, l'analyse des données. Même s'il ne préside pas à la production des données, il pourrait au moins réfléchir sur la véracité des données souvent produites par les autres selon des protocoles qu'il ne maîtrise pas, voire qu'il ignore et qu'il est amené à utiliser.

La carence théorique a été manifeste et dès 1933 Schaeffer a attiré l'attention sur le danger de l'exceptionnalisme géographique. Vers les années 1960, Bunge a publié un ouvrage sur la Géographie théorique, en 1969 David Harvey a montré le déficit explicatif dont souffre la Géographie. Raffestin<sup>31</sup> et Reymond ont essayé d'y réfléchir mais le gros reste à faire. Des catégories comme la distance, l'échelle, l'espace, le milieu restent encore insuffisamment peu analysés dans leur essence et leur mesure. D'autre part, l'espace se trouve doté de mécanismes que beaucoup ont évacué y compris Marx et les philosophes si on excepte les philosophes grecs et François Dagognet qui a consacré tout un ouvrage à l'épistémologie de l'espace concret suite

---

<sup>28</sup> La Revue Mappemonde est consacrée à la chorématique et à la modélisation cartographique

<sup>29</sup> Comme ESDA (Explatory Spatial Data Analysis) ou l'Analyse Exploratoire des Données Spatiales (AEDS) dont certaines composantes sont de plus en plus intégrées par les logiciels de cartographie statistiques (exemple cartes & Données) et de SIG, l'analyse des matrices spatiales et des structures typiques (J-B Racine et Raymond R 1973, l'analyse quantitative en géographie),

<sup>30</sup> Revue créée en 1972 par Roger Brunet

<sup>31</sup> Voir le chapitre « Les concepts de la géographie humaine », in *Les concepts de la géographie humaine*. Bailly A.S & al. Masson, 1995 [1982]. *Problématique et explication en géographie humaine*. Géopoint Groupe Dupont. Avignon, 1976. *Les construits en géographie humaine et concepts : notions et concepts*. Géopoint, pp : 65-73. Groupe Dupont, Avignon, 1978.

probablement à son opacité et à la difficulté d'en saisir les mécanismes. L'ouvrage publié par Michel Lussault en 2009 essaie de montrer les mécanismes spatiaux dans le placement et le positionnement des individus et des acteurs. Son titre est révélateur : *De la lutte des classes à la lutte des places*. Ce renouveau théorique fait que de nombreux travaux se sont multipliés depuis les années 1980 et surtout 1990 pour fonder un savoir théorique géographique, nécessaire à la construction d'un savoir disciplinaire scientifique, sans rester totalement dépendant des emprunts tout azimut qui bien qu'ils soient incontournables, restent toutefois insuffisants pour fonder une théorie, nécessaire à toute science. Ce tournant théorique est d'autant plus inéluctable que la Géographie se trouve confrontée à un autre tournant qui touche à son identité et son objet.

## 5.2-Le tournant géographique et territorial

Avec la fin des années 1990, la géographie s'intéresse davantage à la dimension sociale et culturelle, et se tourne de plus en plus vers les sciences sociales qui à leur tour commencèrent à s'intéresser davantage à l'espace et l'intègrent dans l'analyse économique<sup>32</sup> ou sociologique<sup>33</sup>. Jacques Lévy parle de *tournant géographique* (1999) à propos de cette double tendance. L'espace qui constituait jusque-là l'objet privilégié de la Géographie se trouve revendiqué par d'autres sciences sociales où l'espace devient une problématique porteuse ce qui nécessite un recentrage disciplinaire.

A ce tournant géographique, s'ajoute un autre tournant plus récent : *le tournant territorial*. Le territoire devient l'objet de convoitises les plus diverses de la part de nombreuses disciplines : développement territorial, marketing territorial, géomarketing, géogouvernance, compétitivité territoriale, labellisation et intelligence territoriale sont autant de disciplines émergentes sans parler du développement local, régional qui se trouvent convoités aussi par la sociologie, l'économie et surtout la gestion<sup>34</sup>...

De nouvelles disciplines connexes, en plus des anciennes géosciences, se développent comme la géo-archéologie, la géo-histoire, la géo-économie ou la géo-démographie... En 2005, Guy Di Méo publie « l'espace social » comme une « lecture géographique des sociétés », en 2007 Michel Lussault publie « *l'homme spatial* » et a dirigé avec Jacques Lévy en 2003 le « *Dictionnaire de la Géographie et de l'espace des sociétés, Belin, 1034p* ». Une confirmation du caractère social de la Géographie et une reconnaissance explicite que l'espace est étudié aussi par d'autres disciplines « rivales » ou complémentaires. L'ouvrage de Paul Claval (2012) exprime cette ouverture de la géographie comme « une vision du monde » avec un glissement de son objet « de la terre aux hommes ». « La géographie comme science change autant que la géographie comme état du monde » (Brunet R 1990). La dimension socio-politique est de plus en plus marquée même au niveau de la branche physique où le milieu n'est plus étudié en soi.

Certains outils techniques d'analyse géographique, comme les SIG et la télé-analyse, souvent considérés comme le territoire des géographes se trouvent accaparés par d'autres sciences connexes plutôt techniques contrairement à l'école anglosaxonne où la formation des géographes leur permet pleinement de les approprier beaucoup plus que les autres.

---

<sup>32</sup> Les travaux de la Nouvelle Economie Géographique (NEG) et les travaux de Krugman sur le rôle de l'espace : Krugman P, 1991, *Geography and Trade*. MIT Press, Cambridge. MA.

<sup>33</sup> Remy considère que l'espace constitue une catégorie centrale dans la sociologie : Remy J, 1975, « Espace et théorie sociologique. Problématique de recherche ». *Recherches sociologiques*, vol. 6, 3, 281-2.

<sup>34</sup> Des Masters sont ouverts depuis quelques années en Economie et gestion : Développement territorial, Développement régional, Développement local...

Est-ce que le mouvement est terminé pour autant ? La Géographie change de paradigme et d'outils comme le monde change. Elle est fille de son contexte, de la demande sociale (Dauphiné A 2003) et de l'évolution générale de la pensée. La Géographie française a été la réponse à la défaite de 1971, la Nouvelle Géographie a été à l'incapacité de la Géographie classique à l'action (Claval P 1998). Elisée Reclus a été un grand géographe, mais son exclusion comme un communard anarchiste a fait qu'il est passé inaperçu alors qu'il a été, tout seul, l'auteur de la seconde Encyclopédie Géographique Universelle<sup>35</sup>. L'establishment, l'appareil académique ou administratif peut aussi intervenir et orienter l'évolution d'une discipline dans un sens donné. Elle est donc appelée encore à changer face aux défis actuels et futurs auxquels fait face l'humanité comme la mondialisation, le rapport à la nature, le développement et la géogouvernance. Des perspectives à la fois prometteuses mais aussi porteuses de bouleversements problématiques et méthodologiques. Qu'en-est-il de la Géographie tunisienne actuelle ?

## **6-La géographie Tunisienne : des lacunes et des retards à combler**

Quelle est la position de la Géographie tunisienne dans ce champ mouvant ? L'analyse des représentations de la Géographie permet de la déterminer. L'enquête sur l'image mentale des géographes constitue le meilleur moyen, pour cela on a choisi les étudiants du Master, des géographes encore généralistes destinés à pousser davantage leur spécialisation leurs études. L'analyse du champ sémantique des termes et concepts liés directement au concept-mère « Géographie » est susceptible de constituer une matière riche pour l'analyse. Il s'agit d'établir la *carte conceptuelle* (conceptuel map, sconcept-map) du terme « Géographie » (Ausubel et al 1978, Novak 1998, Novak et Cañas 2008, Birbili M 2006). L'enquête a consisté à inscrire les idées et les termes qui viennent en tête, successivement dans l'ordre (jusqu'à 10), sans réfléchir ou essayer de corriger lorsqu'on entend « Géographie ». Le temps de réponse est court pour les empêcher de réfléchir et corriger. Les premières idées venues sont celles qui se sont suffisamment sédimentées pour constituer le fond de l'image mentale et fournissent la matrice basique qui surgit lors des décisions et de la pratique. On ne réfléchit pas à chaque mouvement ou décision, on fait souvent appel aux images mentales enracinées. Les réponses sont consignées telles quelles à part la correction de l'orthographe, puis analysées au niveau des termes générés, de leur fréquence, leur ordre et leurs rapports et positions.

Au total, 40 termes se trouvent générés par le concept-mère « Géographie ». Les concepts les plus cités sont par ordre : espace (6), milieu (5), interaction (3), lieu, discipline, science, système, homme et localisation (2), les autres (15) ne sont cités qu'une seule fois. L'espace commence à prendre la relève sur le milieu, il est cité par la totalité des enquêtés, le milieu est cité par 80%, le lieu par 30% tandis que le territoire n'a été cité que par 15% des étudiants. Les réponses se trouvent très organisés autour de termes-pôles et révèlent une situation à la fois ambiguë et mitigée. La forte dispersion des réponses exprime une certaine

---

<sup>35</sup> La première est celle de Brun, à la fin du XVIII, la seconde est due à Reclus, la troisième est celle de La Blache et ses disciples et élèves jusqu'en 1948 (De la Blache est décédé en 1918) tandis que la dernière est celle de 1990-1996 dirigée par Roger Brunet avec 9 volumes. Elisée Reclus est proche de Ritter et préconisait un équilibre entre l'homme et la terre contrairement à Vidal de la Blache qui est resté déterministe malgré son ouverture et le possibilisme (nom donné par Lucien Fèbvre au travail de la Blache) qu'il a initié selon l'adage connu « la nature propose et l'homme dispose ». Ce n'est qu'après 1968 qu'on découvre Reclus et on a reconnu son apport. La Maison de Géographie de Montpellier (MGM) créée par Roger Brunet, lui a donné hommage en créant une collection qui porte son nom RECLUS (Recherche et Etudes et Classification des Unités Spatiales) et a publié des dizaines d'ouvrages. Le premier ouvrage de cette série de 9 volumes est *Mondes nouveaux*, en collaboration avec Olivier Dollfus (Belin, Gip-Reclus, 480p).

hétérogénéité dans la formation. Sur 58 réponses, le terme espace ne représente que 11% seulement suivi par milieu avec 9%.

On retrouve une tripolarisation avec la géographie physique (25%) avec le milieu, l'étude des rapports homme-milieu, la nature, les faits physiques, l'écologie et le déterminisme ; la géographie humaine (25%) avec l'homme, les faits sociaux, la population, la région, la société... Les termes mitigés constituent 12% (localisation, répartition, découpage, rapport homme-milieu...) et les termes impropres 5% (phénomène, unité, rejet...). Sur un autre plan, on trouve *le pôle science-méthode* (25%) avec des termes comme : science, vérification, tests, hypothèses, probabilisme, lois et système... Ce pôle scientifique est constitué par des étudiants qui ont redoublé et ont intériorisé pas mal de concepts du cours de l'épistémologie. L'action ne concerne que 5%, les termes généraux (5%) et impropres (5%). L'analyse de la matrice de connectivité des concepts générés montre l'ordre selon les relations sortantes et entrantes : Espace (6, 5), milieu (4, 5), interaction (3, 3), science (2, 3), discipline et lieu (2, 2), localisation (2, 1), enfin système, organisation, l'homme (1, 2 ou 2, 1), la majorité des autres concepts ne sont cités qu'une seule fois (1, 1), enfin on trouve les termes qui constituent les terminaux des chaînes sémantiques (0, 1) : rapport homme-milieu, urbanisation, unité, rejet, l'homme.

Le champ sémantique révélé reflète l'état de la situation de la géographie mondiale dans les années 1970 et la géographie française des années 1980. Le territoire n'est pas encore de mise, sa présente est très timide (15%). Ce tableau exprime la présence d'un décalage important qu'il faudrait combler par la mise à niveau et en cohérence des programmes et des problématiques ciblées dans le cursus universitaire.

Sur un autre plan, on relève la présence de réponses très générales et imprécises du genre : Terre, nature, homme, activité, population ou étude ; des réponses mal formulées et incompréhensibles comme phénomène, unité. Cette situation provient de deux facteurs :

1- La carence de la dimension réflexive dans la formation ce qui laisse intacte l'image originelle formée au secondaire ou durant le premier cycle de l'Université où la terre et la terre-monde est l'objet des programmes<sup>36</sup>. Le terme discipline vient au premier rang pour le tiers des étudiants, la réponse des non géographes ne serait pas moindre ?

2- Le manque de précision dans le langage utilisé proviendrait, entre autres, de la non maîtrise du français<sup>37</sup>.

La formation basique reçue crée une inertie telle que s'en écarter devient si difficile même si on en est très convaincu. « La difficulté n'est pas de comprendre les idées nouvelles, mais d'échapper aux idées anciennes » avait bien écrit Keynes (1968).

### **Conclusion : objet vs projet**

Chaque courant géographique est né aux limites d'intelligibilité et de pertinence de son précédent en éclairant une nouvelle dimension de la spatialité, sans se substituer aux autres posant ainsi la question du rapport avec la spatialité et la territorialité et du choix de l'angle d'attaque et d'approche.

Une science se définit plutôt par son *projet*, la nature de la question qu'elle pose à la réalité et non par l'objet qu'elle étudie ou sa méthode, l'approche prime beaucoup plus que

---

<sup>36</sup> Le programme du Bac porte sur l'économie-monde, alors qu'au cours du premier cycle et surtout la première année de la Maîtrise ou la Licence de Géographie, l'étudiant étudie des questions générales portant sur le globe ou le monde comme la population, la géographie rurale, la géomorphologie, le climat ou la géographie urbaine...,

<sup>37</sup> Dans beaucoup de réponses brutes, on sent l'arabe transcrit en français, il faudrait souvent faire un effort pour retrouver l'idée que l'auteur a voulu exprimer. Des termes insensés parfois sont utilisés comme phénomène, rejet, formation nouveau lieu de résidence, complexe, unité, ...

l'objet qui se trouve souvent étudié par d'autres disciplines ou la méthode dont une partie au moins est empruntée aux autres sciences. Le même objet peut être étudié par plusieurs disciplines comme l'espace, la ville ou l'eau tandis que le projet exprime l'ensemble des questions pertinentes relatives à un objet<sup>38</sup>. La géographie oscille entre deux projets différents qui se recoupent sans s'opposer totalement, sollicitant chacun des théories et des approches différentes :

1- La Géographie comme *science du rapport nature-société*, qui répond à la question « comment » et « pourquoi » et pose deux problèmes : celui du sens (orientation) et de la signification de ce rapport. On a privilégié au début le premier pôle (le déterminisme), ensuite le second (le possibilisme) ; plus récemment l'interaction en boucle des deux pôles avec le territoire et l'environnementalisme. Enfin, on a le sens (signification) donné à chaque pôle.

2- La Géographie comme *science de l'organisation spatiale et territoriale* en focalisant sur les rapports de construction des espaces et des territoires qu'ils soient physiques, économiques, sociaux, affectifs, culturels ou politiques. Les questions de localisation, de différenciation, de disparités spatiales, de morphogenèse, de structuration et de recomposition se trouvent au cœur de ce projet qui vise plutôt la question « pourquoi comme ça et là ? ».

La question fondamentale est de construire un projet centré sur la spatialité qui intègre bien les différentes composantes (physique et le sociale...) et facilite l'étude des rapports au même titre que l'organisation de l'espace (Charre J 1995)<sup>39</sup>. Bekaert et Basson (2004) estiment que la Géographie mobilise des savoirs pour comprendre les territoires des sociétés. « Le champ de la géographie serait cette territorialité en devenir » (Belhedi A 2017, p.192) dans la mesure où le territoire est toujours un projet en construction, tandis que l'espace est toujours un projet de territoire. Le territoire devient un mode d'organisation sociale dont le sens est social mais cela n'empêche guère que le lieu ait sa symbolique, le milieu son dictat et son originalité, l'espace ses lois et ses mécanismes ; et le territoire sa pertinence. L'appropriation identitaire du territoire, produit de la construction de l'intégrité de l'Etat, devient la cause de sa décomposition pour construire des territorialités multiples (Verdeil V 1998). N'oublions pas que l'Etat lui-même s'est construit sur les décombres de territorialités antérieures qui n'ont pas pu résister ou concurrencer le système Etat-national actuel (système tribal...).

La géographie n'est pas une, elle est multiple et plurielle (Clerc P 2012). Puisant dans son étymologie (*geo, graphie : description de la Terre*) et ses origines qui l'ont orienté, très tôt, davantage vers la science de la terre et de la nature ; elle a su aussi plus récemment devenir de plus en plus une science sociale, en forgeant ses concepts et outils, elle a évolué de la Terre aux Hommes (Claval P 2012), des lieux et milieux aux espaces et territoires. Loin d'être une discipline seulement scolaire et universitaire, elle a investi depuis les années 1960 mais surtout les années 1980 le terrain pour aider à la décision en matière de planification spatiale, d'aménagement et de développement territorial. Elle a investi dernièrement d'autres champs, jusque-là considérés comme non géographiques, comme l'art, la littérature ou la diffusion des pandémies en s'intégrant à tous les champs où la spatialité est présente. La Géographie est incontournable pour localiser et nous localiser, se déplacer et déplacer, bref pour exister. Elle est nécessaire pour comprendre les stratégies d'acteurs, saisir la complexité d'un monde en mouvement et agir en citoyen. Elle sert ainsi à faire la guerre, comme l'a bien écrit Y Lacoste

---

<sup>38</sup> André Dauphiné rapportait que Emmanuel De Martonne en 1909 disait que « croire que les sciences peuvent être considérées comme ayant un objet distinct est une conception qui n'est plus en harmonie avec les progrès des sciences modernes », in *Les théories de la complexité chez les géographes*. Anthropos, p.26

<sup>39</sup> « La spatialité, si elle est réellement au cœur de la discipline, facilite l'étude des interrelations entre le physique, le naturel et le social. Elle est un facteur d'unité » J Charre, 1995 - *Statistique et territoire*. Espace Mode d'emploi Montpellier, cité par A Dauphiné, 2003, p 27.



(1975) dans le sens des bonnes guerres certes, mais aussi la paix « *La géographie, ça sert aussi à faire la paix* » (Odile Hauffman 2014), déchiffrer l'espace, étudier les territoires (Ferrier 1983) et faire une géographie citoyenne (Clerc P 2012).

## Références

- Ausubel D.P, Novak J.D & Hanesian H - 1978 : *Educational psychology : A cognitive view*. New York: Holt, Rinehart & Winston.
- Bailly A - 1981 : *Géographie du bien-être*. Anthropos, Economica, 152p.
- Bailly A.S - 1978 : *L'environnementalisme, environnement et action*. CDSH, Synthèse et documentation, Paris.
- Bailly A & al - 1995 : *Les concepts de la géographie humaine*. Masson (1 édit 1982).
- Bailly A.S et Ferras - 1997 : *Éléments d'épistémologie de la géographie*. A Colin, Paris.
- Bailly A et Scariati R - 1990 : *L'humanisme en géographie*. Anthropos, Paris. 172p.
- Bédard M - 2017 : « Les vertus identitaire, relationnelle et heuristique de la territorialité - D'une conception culturelle à une conceptualisation tripartite », *Cybergeo : Revue Européenne de Géographie*. <http://journals.openedition.org/cybergeo/28853>.
- Bekaert M, Basson L - 2001 : *Géographie : des savoirs pour comprendre les territoires des sociétés*. De Boeck Education.
- Belhedi A - 2016 : « Territoire, développement territorial, géogouvernance », pp.3-16, in Actes du Colloque International du Collectif de Recherche « Langues, objets, territoires et hospitalités ». *Gouvernance et communication territoriales*. 7-9 avril 2016. Meyer V, Sghaier M, Farhat A Henchiri J, Ben Slymen S (dir.). Mahdia (Tunisie. Revue des Régions Arides, Institut des Régions Arides (IRA), Mednine, 40 (2/2016), 593p. (paru le 31/01/2017).
- Belhedi A - 2016 : « De la durabilité et de l'équité. Quelques éléments de réflexions ». Communication au symposium international de l'Association des Géographes Tunisiens (AGT) : *Environnement durable, aménagement et équité territoriale*. 3-6 novembre 2016, Hammamet. A paraître in *Géographie & Développement*.
- Belhedi A - 2017 : *Épistémologie de la Géographie. Déchiffrer l'espace*. CPU, Tunis, 297p.
- Belhedi A - 2018 : *Du lieu au territoire. Trajectoires, itinéraires & postures paradigmatiques de la Géographie*. FSHS, Université de Tunis, Tunis, 311p.
- Belhedi A - 2003 : « Le statut de la géographie. De l'espace de synthèse à la synthèse de l'espace », in *Une géographie au temps du Monde : postures intellectuelles pour une géographie tunisienne*. Actes du Colloque de Géographie, 1-2-3 mars 2001, Département de Géographie. FLSH de Sousse. Textes réunis par R Lamine 467p, pp.145-156.
- Belhedi A - 2002 : « Du lieu... au territoire. Des trajectoires, des enjeux ». *Connaissance et pratiques des milieux et territoires*. III<sup>e</sup> Colloque du Département de Géographie de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales. Tunis, 9-11 mars 2000. Textes réunis et introduits par M.R Karra, A Hayder, H Tayachi. Publications de l'INS, 2002, pp.13- 31. Ecole Normale Supérieure.
- Belhedi A - 1998 : *Repères pour l'analyse de l'espace*. Cahiers du CERES, série Géographique, n° 19, 459p.
- Belhedi A - 1992 : « La géographie : de l'écologie à l'écologisme ». *L'environnement dans les sciences géographiques*. Cahiers du Ceres.
- Belhedi A - 1993 : « L'espace géographique. De l'absolu au relatif », in *L'espace : Concepts et approches*. Belhedi A (Dir.). Publication de FSHS, 151 p, 1993, pp.11-36.
- Belhedi A - 1989 : *Espace et société en Tunisie*, 3 vol 296, 305 et 252 p.
- Birbili M - 2006 : « Mapping Knowledge : Concept Maps in Early Childhood Education », *Early Childhood Research & Practice*, vol 8, n° 2. <http://ecrp.uiuc.edu/v8n2/birbili.html>
- Brunet R - 1990 : *La carte, mode d'emploi*. Fayard/reclus.
- Brunet R - 1990b : *Mondes nouveaux*. Encyclopédie Universelle de Géographie 1990-1992.
- Bunge W - 1966 [1962] : *Theoretical Geography*. Royal University of Lund, Gleerup, Lund, 289p.
- Chartier D, Rodary E - 2016 : *Manifeste pour une géographie environnementale : Géographie, écologie, politique*. Presses de Sciences Po, 440p.
- Claval P - 2017 : *Géo-épistémologie*. A Colin, Coll. 128 Géographie, Géopolitique, 126p.
- Claval P - 2012 : *De la terre aux hommes : La géographie comme vision du monde*. Armand Colin, 288p.
- Claval P - 1998 : *Histoire de la pensée géographique française de 1870 à nos jours*. Paris, Nathan.
- Claval P - 1977 : *La nouvelle géographie*. Puf. Que sais-je ?
- Clerc P - 2012 : *Géographies : épistémologie et histoire des savoirs sur l'espace*. Editions Sedes, 312p.
- Dagognet F - 1973 : *Une épistémologie de l'espace concret*. Paris, Vrin, 224p.
- Dauphiné A - 2003 : *Les théories de la complexité chez les géographes*. Anthropos, 248p.
- De Rosnay J - 1975 : *Le microscope. Pour une vision globale*. Seuil.
- Di Méo G - 1991 : *L'Homme, la Société, l'Espace*, Paris, Anthropos, Economica.
- Di Méo, G., 2002, "L'identité : une médiation essentielle du rapport espace/société", *Géo-Carrefour*, Vol.77, No.2, 175-185.
- Di Méo G - 2007 : « Identités et territoires : des rapports accentués en milieu urbain ? », *Métropoles*, No.1, 1-16.
- Di Méo G - 2016 : *Le désarroi identitaire : une géographie sociale*. L'Harmattan, Coll. Logiques sociales, 226p.
- Di Méo G et Buléon P (dir.) - 2005 : *L'espace social : Lecture géographique des sociétés*. A Colin, U, Géographie, 304p.
- Ferrier J-F 1883 : *Antée I. La géographie ça sert d'abord à parler du territoire ou le métier du géographe*. Aix-en Provence, Edisud
- Godet L, Mathevet R - 2015 : *Pour une géographie de la conservation : Biodiversité, natures et sociétés*. L'Harmattan, 404p.
- Gould P - 1968 : « The New Geography. Where the action is ? » Harper's Magazine
- Harvey D - 1972: *Social justice and the city*. London Arnold
- Harvey D - 1969 : *Explanation in Geography*. Edward Arnold, 521p.
- Guermond Y (édit) - 1986 : *L'analyse de système en géographie*. Lyon, PUL.
- Isnard H, Racine J.B et Reymond H - 1981 : *Problématiques de la géographie*. PUF, Le Géographe, 262p.

## L'épistémologie de la Géographie. Déchiffrer l'espace

Amor Belhedi, AGT, Ecole Normale supérieure, 14 février 2018 à 14 h

- Kant E - 1999 : Géographie. Aubier, Bibliothèque philosophique, 394p. Trad de M Cohen-Halimi, M Marcuzzi et V Seroussi. Ouvrage publié en 1957 sous le titre de Géographie physique.
- Keynes J-M - 1968 [1942] : *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*. (The General Theory of Employment, Interest, and Money. 1936, 472p. Palgrave Macmillan). Traduction de Jean de Largentaye, Payot, 494p.
- Knafou R - 1997 : *L'état de la géographie, autoscopie d'une science*. Belin, coll. « Mappemonde ».
- Lacoste Y - 1976 : *La Géographie, ça sert d'abord à faire la guerre*. Petite Collection Maspero, 189p.
- Lévy J - 1999 : *Le tournant géographique*. Belin
- Lussault M - 2007 : *L'homme spatial. La construction sociale de l'espace humain*, Paris, Seuil, collection La couleur des idées. 400p.
- Lynch K - 1960: The image of the city. MIT Press, Cambridge. Traduction en 1969 : *L'image de la cité*. Paris, Dunod, 222 p.
- Lussault M - 2007 : *L'homme spatial. La construction sociale de l'espace humain*. Paris, Seuil, Coll. La couleur des idées, 363p.
- Moles A et Rohmer E - 1972 : *Psychologie de l'espace*. Casterman, Paris, 1979 : Tournai, 245 p.
- Novak J.D - 1998 : *Learning, creating, and using knowledge : Concept maps as facilitative tools in schools and corporations*. Mahwah, NJ, Erlbaum.
- Novak J.D et Cañas A.J - 2008 : « The Theory Underlying Concept Maps and How to Construct and Use Them ». CMAP, Ihmc, <http://cmap.ihmc.us/docs/theory-of-concept-maps>
- Paquot Th, Younès Ch - 2009 : *Le territoire des philosophes : lieu et espace dans la pensée du XX<sup>e</sup> siècle*. La Découverte. 389p.
- Racine J.B, Reymond H - 1973 : L'analyse quantitative en géographie. PUF, coll. Le Géographe.
- Raffestin C, Lévy B - 1978 : « Epistémologie de la géographie humaine », in Bailly A et al, *Les concepts de Géographie Humaine*. A Colin, pp.26-36
- Schaffer F.K - 1953 : *Exceptionalism in Geography : A Methodological Examination*.
- Turco A - 1988 : *Vers une théorie géographique de la complexité*. Unicopali, Milan, 184p. (Verso una teoria geographica della complessità).
- Ullman E - 1941 : *A theory of location for cities*. American Journal of Sociology. Vol 46, 6, 853-864.
- Verdeil V - 1998 : « L'équité territoriale ». *Espace Géographique*, n°3, pp.204-206.
- Veyret Y, Pech P - 1993 : *L'homme et l'environnement*. PUF, coll. 1 cycle
- Vidal de la Blache P - 1922 : *Principes de géographie humaine*. A Colin.

### Réponses brutes des étudiants selon le rang

Rang/Étudiant	I	II	III	IV	V	VI
1	Phénomène	Discipline	Espace	Discipline	Milieu	Espace
2	Milieu	Terre	Milieu	Science Humaine	Espace	Localisation
3	Espace	Nature	Lieu	Lieu	Géographique	Milieu
4	Interaction	Population	Interaction	Espace	Système	Homme
5	Système	Milieu	Localisation	Complexe	Organisation	Interaction
6	Organisation	Espace	Etude	Analyse de données	Probabilisme	Faits physiques
7	Découpage	Aménagement	Relation	Tests	Déterminisme	Faits humains
8	Région	Répartition	Lois	Hypothèses	Territoire	Ecologie humaine
9	Unité	Formation Nouveau lieu de résidence	Science	Vérification	Société	Rapport homme-milieu
10	-	Urbanisation	L'homme	Rejet	Science	-

Source : enquête de 2009

### Les termes générés par « Géographie » selon leur rang

Concept/Rang	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	Total	T. P
Terre		1									1	2
Géographique			1								1	3
Discipline	2										2	2
Lieu			2								2	6
Analyse de données					1						1	6
Milieu	1	2	1		1						5	12
Rapport Homme-milieu									1		1	9
Nature			1								1	3
Déterminisme							1				1	7
Faits physiques						1					1	6
Ecologie humaine								1			1	8
Espace	2	1	1	1		1					6	17
Territoire								1			1	8
Probabilisme						1					1	6
Découpage							1				1	7
Aménagement							1				1	7
Hypothèses								1			1	8
Tests							1				1	7
Vérification									1		1	9
Science									1	1	2	19
Lois								1			1	8
Relation							1				1	7
Organisation					1	1					1	11

*L'épistémologie de la Géographie. Déchiffrer l'espace*

Amor Belhedi, AGT, Ecole Normale supérieure, 14 février 2018 à 14 h

Système				1	1																2	9
Interaction				2	1																3	13
Homme				1												1					2	14
Faits humains										1											1	7
Population						1															1	4
Science humaine			1																		1	2
Société															1						1	9
Localisation			1					1													2	7
Répartition												1									1	8
Région												1									1	8
Urbanisation															1						1	10
Unité														1							1	9
Rejet																1					1	10
Formation nouveau lieu de résidence																1					1	9
Phénomène		1																			1	1
Complexe								1													1	5
Etude										1											1	6
<b>Total</b>		6	6	6	6	6	6	6	6	6	6	6	6	6	4						58	301

Source : idem, traitement de l'auteur. T.P : Total pondéré : Fréquence x rangs

Matrice de connectivité des concepts générés

G	Concept/Rang	G	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	Tot		
1	Terre	-	-	2				1		1				1									1	6	
2	Géographique		-																					1	1
3	Discipline		1	-																				2	2
4	Lieu					-								1										2	2
5	Analyse de données						-														1			2	2
6	Milieu					1		-						3										5	5
7	Rapport Homme-milieu								-															0	0
8	Nature									-						1								1	1
9	Déterminisme										-				1									1	1
10	Faits physiques											-												1	1
11	Ecologie humaine									1														1	1
12	Espace			1				1											1					4	4
13	Territoire																							1	1
14	Probabilisme													1										1	1
15	Découpage																							1	1
16	Aménagement																							1	1
17	Hypothèses																							1	1
18	Tests																				1			1	1
19	Vérification																							1	1
20	Science																							2	2
21	Lois																							1	1
22	Relation																						1	1	1
23	Organisation															1		1						2	2
24	Système																							2	2
25	Interaction												1											3	3
26	Homme																							1	1
27	Faits humains													1										1	1
28	Population								1															1	1
29	Science humaine					1																		1	1
30	Société																						1	1	1
31	Localisation								1															2	2
32	Répartition																							1	1
33	Région																							1	1
34	Urbanisation																							0	0
35	Unité																							0	0
36	Rejet																							0	0
37	Formation nouveau lieu de résidence																							1	1
38	Phénomène								1															1	1
39	Complexe								1															1	1
40	Etude																							1	1
	<b>Total</b>	0	1	1	2	2	1	5	1	1	1	1	1	5	1	2	1	1	1	1	1	1	3	58	

Matrice de connectivité des concepts générés (suite)

	Concept/Rang	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	Tot		
	Géographie																			1			6	
1	Terre																						1	1
2	Géographique				1																		1	1
3	Discipline									1													2	2
4	Lieu					1																	2	2
5	Analyse de données																						2	2
6	Milieu							1															5	5

7	Rapport Homme-milieu																				0
8	Nature							1													1
9	Déterminisme																				1
10	Faits physiques							1													1
11	Ecologie humaine																				1
12	Espace					1										1					4
13	Territoire									1											1
14	Probabilisme																				1
15	Découpage											1									1
16	Aménagement												1								1
17	Hypothèses																				1
18	Tests																				1
19	Vérification															1					1
20	Science					1					1										2
21	Lois		-																		1
22	Relation		1	-																	1
23	Organisation				-																2
24	Système			2	-																2
25	Interaction				1	-					1										3
26	Homme					1	-														1
27	Faits humains							-													1
28	Population								-												1
29	Science humaine									-											1
30	Société										-										1
31	Localisation											-								1	2
32	Répartition												-			1					1
33	Région													-	1						1
34	Urbanisation															-					0
35	Unité																-				0
36	Rejet																	-			0
37	Formation nouveau lieu de résidence															1					1
38	Phénomène																		-		1
39	Complexe																				0
40	Etude			1																-	1
<b>Total</b>			<b>1</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	<b>2</b>	<b>3</b>	<b>2</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>58</b>

## SOMMAIRE

Introduction	7
Chapitre 1 : L'épistémologie et la géographie. Réfléchir sur l'espace concret	11
Chapitre 2 : La géographie classique. De la naissance aux écoles nationales	23
Chapitre 3 : La nouvelle géographie. La bifurcation et la multiplicité des problématiques	57
Chapitre 4 : La géographie actuelle : De nouvelles Problématiques	95
Chapitre 5 : Les acteurs et l'espace géographique	125
Chapitre 6 : Du lieu... au territoire. Des trajectoires, des enjeux	155
Chapitre 7 : La géographie au pluriel. Des définitions et des textes	179
Chapitre 8 : Le statut de la géographie. De l'espace de la synthèse à la synthèse de l'espace	225
Conclusion	239
Lexique	251
Bibliographie	267
Liste des Tableaux	285
Liste des Figures	287
Table des Matières	289